

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 16 DE OCTUBRE DE 1813.

B. Maria de la Encarnacion— Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Miguel; se reserva á las 5 de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 27 septembre.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée, au 10 septembre :

Le 17, à deux heures après midi, l'Empereur est monté à cheval, et au lieu de se rendre à Pirna il est allé aux avant-postes. Ayant vu que l'ennemi avoit fait une grande quantité d'abatis pour défendre la descente de la montagne, S. M. le fit attaquer par le général Duvernét, qui avec la 42e division, s'empara du village d'Arbesau et repoussa l'ennemi dans la plaine de Tœplitz. Il étoit chargé de manœuvrer de manière à bien reconnoître la position de l'ennemi, et à publier de démasquer ses forces. Ce général réussit parfaitement à exécuter ses instructions. Il s'engagea une vive canonnade hors de portée, et qui fit peu de mal; mais une batterie autrichienne de vingt-quatre pièces ayant quitté sa position pour se rapprocher de la division Duvernét, le général Ornano l'a fait charger par les lanciers rouges de la garde, ils ont enlevé ces vingt-quatre pièces, et sabré tous les canonniers; mais on n'a pu ramener que les chevaux, deux pièces de canon et un avant-train.

Le 18, le comte Lobau étoit resté dans la même position, occupant le village d'Arbesau et tous les débouchés de la plaine.

A quatre heures après midi, l'ennemi envoya une division pour tâcher de surprendre la hauteur au village de Kenitz. Cette division fut repoussée l'épée dans les reins, et mise en déroute pendant une heure.

Le 18, à neuf heures du soir, S. M. est arrivée à Pirna, et le 19 le comte de Lobau a repris ses positions en avant de Hollendorf et au camp de Giesherbel.

La pluie tomboit par torrens.

Le prince de Neuchâtel est un peu incommodé d'un accès de fièvre.

S. M. se porte très bien.

(Journal de l'Empire.)

IMPERIO FRANCES.

PARIS 27 de setiembre.

S. M. la Emperatriz Reyne y Regente recibió las noticias siguientes del ejército á los 10 de setiembre :

El 17 á las dos de la tarde el Emperador montó á caballo, y en vez de trasladarse á Pirna, fue á las avanzadas. Habiendo visto que el enemigo habia hecho una gran cantidad de talas de arboles, para defender la bajada de la montaña, S. M. hizo atacarle, por el general Duvernét, el qual con la division 42 se apoderó del pueblo de Arbesau, y rechazó el enemigo á la llanura de Tœplitz. Estaba encargado de manœbrar de modo que se reconociese bien la posición del enemigo, y se le precisase á descubrir sus fuerzas. Este general logró executar perfectamente sus instrucciones. Empeñose un vivo cañoneo fuera de tiro, que hizo poco daño; pero habiendo dexado su posición una batería austriaca de 24 piezas, para aproximarse á la division Duvernét, el general Ornano la hizo atacar por los lanceros rojos de la guardia, tomaron estas 24 piezas, y acuchillaron todos los cañoneros, pero no fué posible llevarse mas que los caballos, 2 cañones, y un avant tren.

El 18 el conde de Lobau habia quedado en la misma posición ocupando la villa de Arbesau, y todos los desfiladeros de la llanura.

A las 4 el enemigo envió una division, para ver de sorprender la altura de Quenitz. Esta division fué rechazada á la punta de la espada, y se la cargó de metralla por espacio de una hora.

El 18 á las nueve de la noche S. M. llegó á Pirna, y el 19 el conde de Lobau volvió á tomar sus posiciones delante de Hollendorf, y en el campo de Giesherbel.

La lluvia caía á torrens.

El principe de Neuchâtel se halla algo indispuerto de un acceso de escintura.

S. M. se halla con muy buena salud.

(Diario del Imperio.)

D'après des lettres de Parme, en date du 25 septembre, S. M. continuait à jouir de la meilleure santé. Le roi de Naples était à Mayn avec le duc de Ragusa. D'autres lettres particulières d'Allemagne parlent d'un avantage considérable que S. M. a remporté sur le point où se trouvait le duc de Tarente. On doit incessamment en recevoir les détails.

— Les cercles de la capitale sont occupés de discussions plus ou moins intéressantes sur les événements politiques et militaires; l'observation la plus juste que nous ayons entendue porte sur le parallèle à faire entre la lutte qui tient toute l'Europe attentive, et la guerre qui éclata vers le milieu du siècle dernier. Ces rapprochemens historiques entre les événements influent souvent sur notre manière de voir et de juger les choses; et, quoiqu'ils n'aient jamais une analogie parfaitement juste, ils n'en font pas moins sur les esprits une impression vive et profonde.

Ici le rapport des positions n'est nullement exact, mais il offre quelques points assez remarquables: la coalition est formée par les mêmes moyens, la guerre entreprise pour le même but, et allumée sur le même théâtre. Frédéric, grand capitaine, grand politique, devenu redoutable par son génie, fixait tous les regards de l'Europe. Un prince qui paraissait si supérieur dans l'art de gouverner et s'élevait à un si haut degré de puissance devait porter ombrage à tous les autres. L'envie, convertie du masque de la politique, pénètre jusque dans les cours.

L'Autriche ne pardonnait point à Frédéric la prise de la Silésie, et son influence toujours croissante en Allemagne. Elle souleva contre lui tout les cabinets, et en 1757, dans le moment où il venait de fortifier Dresde, il vit fondre sur lui les armes réunies de la France, de l'Autriche, de la Russie, de la Suède, et des cercles de l'Empire germanique. Au même instant, l'armée française et celle de l'empire, réunies au nombre de 80,000 h., pénétrèrent en Saxe; 20,000 suédois, attaquèrent la Poméranie; 100,000 Autrichiens envahissent la Silésie, et 90,000 Russes s'avancent à travers la Prusse-Orientale. Environné d'ennemis si supérieurs en nombre, Frédéric tombe avec la rapidité de la foudre, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre; entre en Bohême; menace Prague; bat les français et les troupes de l'Empire à Rosbach, court en Silésie, et gagne la bataille décisive de Lissa sur les autrichiens. Manœuvrant autour de la Bohême, couvrant la Silésie, qui était l'objet de la guerre, et la Saxe, dont il avait fait son camp; trompant, harcelant sans cesse ses nombreux ennemis, Frédéric semble se trouver au même moment à la tête de toutes ses armées. Cependant, la fortune ne lui fut pas toujours fidèle. Battu à Hohenberg, complètement défait à Kunersdorf, il vit ses communications interrom-

Segun las cartas del ejército, con fecha del 25 de setiembre, S. M. continuaba gozando de la mejor salud. El rey de Nápoles estaba en Mayn con el duque de Ragusa. Otras cartas particulares de Alemania hablan de una ventaja considerable que S. M. ha conseguido en el parage donde se hallaban las tropas del duque de Tarento. Deben incessantemente recibirse los detalles de ello.

Las tertulias de la capital se ocupan en discusiones mas ó menos interesantes sobre los acontecimientos políticos y militares. La observacion mas justa que hayamos oido, se dirige al paralelo que se puede hacer entre la lucha, que tiene toda la Europa en atencion, y la guerra que reventó á mediados del siglo último. Estas aproximaciones históricas entre los acontecimientos, influyen á menudo en nuestro modo de ver, y de juzgar de las cosas; y aunque no tengan una analogia perfectamente cabal, sin embargo hacen en los ánimos una impresion viva y profunda.

Aquí la relacion de las posiciones no es exacta en ninguna manera; pero á lo menos ofrece algunos puntos bastante notables. La coalicion se ha formado por los mismos medios, la guerra se ha emprendido con el mismo objeto, y se ha encendido en el mismo teatro. Federico, gran capitán, gran político, hecho temible por su valor, y por su talento, fixaba todas las atenciones de la Europa. Un Principe, que parecia tan superior en el arte de gobernar, y que se elevaba á tan alto grado de poder, debia hacer sombra á todos los demás. La envidia, cubierta con la máscara de la política, penetra hasta en las cortes.

El Austria no perdonó á Federico la toma de la Silesia, y su influencia siempre mayor en Alemania. Sublevó contra él todos los gabinetes, y en 1757, al momento en que acababa de fortificar a Dresde, vió soltarse contra él los ejércitos reunidos de Francia, Austria, Rusia, Suecia, y círculos del Imperio Germanico. Al mismo tiempo el exército francés y el del Imperio, reunidos en número de ochenta mil hombres, penetraron en Saxonia; 20,000 suecos atacan la Pomérania; 100,000 austriacos invaden a Silesia; 90,000 rusos se adelantan, atravesando la Prusia oriental. Rodeado de enemigos tan superiores en número, Federico se lanza con la rapidez del rayo, tan pronto sobre uno, tan pronto sobre otro, entra en Bohemia, amenaza a Praga, bate los franceses, y las tropas Imperiales en Rosbac, corre á la Silesia, y gana á los austriacos la batalla decisiva de Lissa. Maniobrando al rededor de la Bohemia, cubriendo á la Silesia, que era el objeto de la guerra y la Saxonia de la que habia hecho su campo; engañando, desmembrando sin cesar á sus numerosos enemigos, Federico parece hallarse á un mismo tiempo al frente de todos sus ejércitos. La fortuna sin embargo no le fué siempre fiel. Batido en Hohenberg, completamente derrotado en Kunersdorf, vió interrumpida sus comunicaciones; tomada la Ca-

pues, sa capitale prise, ses provinces envahies, et ses propres troupes découragées. Qui aurait alors osé lui promettre les conditions qu'il dicta dans la paix de 1763? En effet sa chute paraissait imminente; mais il reste calme, épie les fautes de ses adversaires, supplée à l'infériorité du nombre par la célérité des mouvemens, se place hardiment entre de grandes armées ennemies, les bat tour à tour à Heyervverda, à Lignitz, à Torgau recourre à la fois la Saxe et la Silésie, force les puissances alliées à la paix, et rentre dans sa capitale aux acclamations de toute l'Europe, pour y jouir des fruits de 7 années de travaux et de victoires.

Certes si jamais les espérances d'une coalition paraissent fondées, c'est à l'époque où elle cessait au poids de toutes ses forces un pays pauvre, sans ressources, sans finances, et on peut le dire, sans arance nationale; et cependant, si elle a échoué dans ses entreprises; si un prince, dont la résistance passait pour de la témérité, a pu vaincre tant de rois contédérés, de quelles vaines illusions se berce la coalition actuelle? Ce n'est point un état sans population, un pays sans richesses, un prince sans alliés, qu'elle rappelle au combat, ce sont des forces innombrables, de vastes et fertiles contrées, un empire immense; c'est la France, l'Italie, Naples, le Danemarck, la Saxe, une grande partie d'Allemagne; c'est un peuple familier depuis vingt ans avec les triomphes; c'est un souverain qui a pris les capitales de ses ennemis, subjugué leurs provinces, et battu leurs armées. Quelle comparaison peut-on faire entre les ressources que possédait alors la Prusse et celles que présente aujourd'hui l'Empire français; entre le génie qui éleva pour un moment cette puissance secondaire et le génie qui préside aux destinées éternelles du grand empire? Comptons nous moins sur le courage de nos propres enfans que Frédéric ne comptait sur la constance de soldats qui, pour la plupart, n'étaient attachés qu'à sa fortune? Sans doute ses premières campagnes lui avaient valu la confiance de ses troupes; mais que sont les batailles de Moldvitz et de Prague, auprès des prodiges dont nous sommes témoins depuis vingt ans, et de cette immortelle journée d'Iéna, le lendemain de laquelle il ne restait plus que le souvenir des travaux de ce même Frédéric.

Que nos ennemis renoncent donc à ces espérances trompeuses qui leur font rêver des long-temps d'annihilation d'un peuple dont leurs entreprises ont fait la gloire, et dont leur ambition a consolidé la puissance.

En vain colorent-ils leurs téméraires attaques des grands noms d'indépendance et de liberté, ils nous parlent avec emphase d'idées gégérusques et libérales, et ils méconnaissent ce noble sentiment qui nous fait repousser la tyrannie commerciale de l'Angleterre; ils déclament contre ce qu'ils nomment la prépondérance continentale, et secondent aveuglement la prépondérance maritime. Mais la France n'acceptera pas les fers

pital, invadidas sus provincias, y sus propias tropas desalentadas. ¿Quién se habría entonces atrevido á prometerle las condiciones, que dictó en la paz de 1763? En efecto su caída aparencia eminente. Pero el queda sosegado, explora las faltas de sus contrarios, suple la inferioridad del número con la celeridad de los vientos, se coloca atrevidamente entre los exércitos enemigos los bate por su turno en Heyes-Verda, Lignitz, Torgau, recobra á un mismo tiempo la Saxonia y la Silesia, fuerza las potencias aliadas á la paz, y vuelve á su capital en medio de las aclamaciones de toda la Europa, para disfrutar allí los frutos de siete años de trabajos y de victorias.

Seguramente que si jamas las esperanzas de una coalicion parecieran fundadas, fué en la época en que ella agobiaba con el peso de todas sus fuerzas un país pobre, sin recursos, sin rentas, y se puede decir sin exército nacional; y si con todo salieron frustradas sus empresas; si un príncipe cuya resistencia pasaba por temeridad, pudo vencer tantos reyes confederados; ¿con que vanas ilusiones se lisongea la coalicion actual? No es un estado sin poblacion, un país sin riquezas, un príncipe sin aliados, el que está llama de nuevo al combate; son unas fuerzas innumerales de unas vastas y fertiles comarcas, un imperio inmenso; es la Francia, la Italia, Nápoles, Dinamarca, Saxonia, una gran parte de la Alemania; es un pueblo familiarizado de veinte años con los triunfos, es un soberano que ha tomado las capitales de sus enemigos, sojuzgado sus provincias, y batido sus exércitos. Que comparación puede hacerse entre los recursos que poseia entonces la Prusia, y los que presenta en el dia el imperio francés? entre el talento que elevó por un momento esa potencia secundaria, y el talento que preside á los destinos eternos del grande imperio? ¿Contaremos menos con el valor de nuestros hijos, que contaba Federico con la constancia de unos soldados, que por la mayor parte estaban addictos solamente á su fortuna? Sin duda sus primeras campañas le habian valido la confianza de sus tropas; mas ¿que son las batallas de Moldvitz y de Praga, comparadas con los prodigios de que hace 20 años que somos testigos, y de esa inmortal jornada de Jena, al dia siguiente de la qual no quedaba mas que la memoria de los trabajos de ese mismo Federico?

Renuncien pues nuestros enemigos á esas esperanzas engañosas, que les hacen soñar de mucho tiempo la humillacion de un pueblo, cuya gloria han hecho con sus empresas, y cuyo poder han consolidado con su ambicion.

En vano dan á sus temerarios ataques el colorido de los grandes nombres de independencia, y libertad; ellos nos hablan con enfasis de ideas generosas y liberales, y desconocen ese noble sentimiento que nos hace rechazar la tirania comercial de la Inglaterra; declaman contra lo que llaman preponderancia continental, y protegen ciegamente la preponderancia marítima. Pero la Francia no aceptará los hier-

qu'on lui proposé; quarante millions d'hommes braves et industrieux ne supportent pas l'humiliation; et tôt ou tard les mers seront ouvertes à leur activité comme les routes du continent l'ont été à leur courage.

(Idem.)

ros que se le proponen; quarenta millones de hombres valientes e industriosos no sufren la humillacion; y tarde o temprano los mares serán abiertos á su actividad, así como los caminos del continente lo han sido á su valor.

(Idem.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Consulat de France.

Lundi prochain 18 octobre 1813 et autres jours s'il y a lieu, il sera procédé en chancellerie du consulat de France et à la requête de l'armateur du corsaire *l'Arlequin*, à la vente sur enchères publiques, au plus offrant et dernier enchériseur, du restant du chargement de la polacre espagnole la *Vierge des Carmes*, consistant en quatre-vingt-quinze casques environ sardine salée.

L'on procédera ensuite à la vente de la polacre, agrès et apparaux, conformément à l'inventaire que l'on trouvera déposé en chancellerie du consulat, ainsi que les conditions de vente.

Consulado de Francia.

Lunes próximo 16 de octubre de 1813, y dias siguientes, si es menester, se procederá en la chancillería del consulado de Francia, á requisición del armador del corsario el *Arlequin*, á la venta, al mayor postor, del restante del cargamento de la polacra española la *Virgen del Carmen*, consistiendo en 95 cascos de sardina salada.

Se procederá en seguida á la venta de la polacra, sus aparatos y dependencias conforme al inventario que está depositado en chancillería del consulado, como tambien las condiciones de la venta.

Calle del Hospital, casa n.º 59 mas allá de las monjas Carmelitas, á casa Llimona se venden cabezas ó sebollas de Francesilla de colores muy hermosos, con moño verde y dobles.

Un Sacerdote desea colocarse en alguna casa decente empleándose en instruir y educar la juventud, ó en otras cosas conformes al decoro de su caracter. Darán razon calle dels Escudellers, casa n.º 72, botica de D. Luís Yañez.

Cuaderno primero del Suplemento á los pensamientos sobre el arreglo de estudios del arte de curar, del Sr doctor Francisco Salvá, por el mismo autor, impreso en esta ciudad, en la imprenta de Texero: véndese á 4 reales de vellón en la librería de Piferrer, plaza del Angel. En ella se hallan tambien los pensamientos sobredichos á 10 reales de vellón. El quaderno segundo está imprimiéndose.

Manuel journalier des Sous-Officiers et soldats, petit in-12, utile pour les militaires de toutes armes; se vend á l'imprimerie du gouvernement et de l'armée, rue des Escudellers n.º 66, á 50 centimes.

— En el almacén de la calle de la Merced, casa n.º 3, se vende vino tinto de la cosecha de 1812, á los precios siguientes:

El de 1.ª calidad á 12 pesetas y media el barrilón, y á 14 quartos el porron; el inferior á 8 pesetas el barrilón, y 9 quartos el porron.

Perdida.

Anteayer se perdieron unos anteojos guarnecidos de plata, qualesquiera que los haya hallado se servirá llevarlos á la oficina de este periódico que se le dará medio duro de gratificación.

Domingo 10 del corriente se perdió una almendra de un pendiente, se darán dos pesetas de gratificación al que la lleve á la Fontana de oro.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representa hoy á las seis en punto, la comedia *La bella inglesa Pamela en estado de soltera nueva*, tonadilla del *Gitan preso*, *Minas saboyardo y alamedas*, y Saynete.